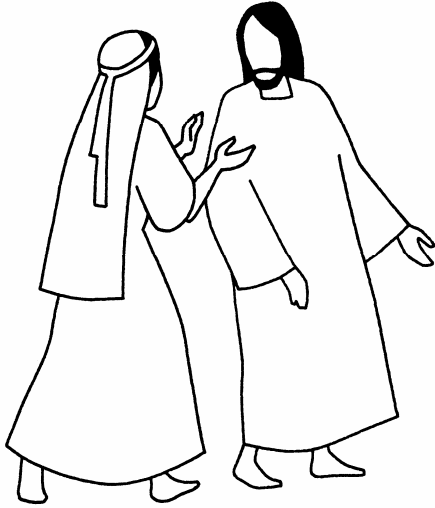


20^e Dimanche ordinaire (A) 17 août 2008

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Is 56, 1.6-7

2^e lecture : Rm 11, 13-15.29-32

Évangile : Mt 15, 21-28



"Seigneur, viens à mon secours!"

Matthieu 15, 25

Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous avons un bel exemple de récit post-pascal qu'il nous faut lire avec les lunettes des premières communautés chrétiennes auxquelles Matthieu s'adresse; celles-ci sont composées de juifs convertis au christianisme et de nombreux païens issus de différentes cultures. En effet, il nous faut interpréter ce récit, en tenant compte du contexte historique et géographique de la fin du 1^{er} siècle, à Antioche de Syrie où Matthieu a écrit son évangile. Si on fait une lecture littérale de ce récit, on ne peut comprendre la réaction de Jésus à cette femme cananéenne qui lui demande son aide : « *Mais il ne lui répondit rien...* » (Mt 15,23a); « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* » (Mt 15,24); « *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner (jeter) aux petits chiens* » (Mt 15,26).

Si Jésus de Nazareth a tenu de tels propos, le texte précédent sur le pur et l'impur (Mt 15,10-20) se trouve discrédité et qu'est-il allé faire dans la région païenne de Tyr et de Sidon (v.21), s'il ne voulait pas parler aux païens? De plus, dire que cette femme est un **chien**, même **petit**, c'est méprisant, révoltant et raciste de la part de celui qu'on reconnaît comme prophète, roi,

messie. Même le prophète Isaïe, en 1^{ère} lecture aujourd'hui, reconnaît que les étrangers, les païens, qui observent le droit et pratiquent la justice ont part au salut de Dieu : « *Je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera : Maison de prière pour tous les peuples* » (Is 56,7).

Jésus contredirait-il le prophète Isaïe dont le récit a été écrit quelques 4 siècles avant lui. Ce qui n'a pas de sens, d'autant plus que saint Paul, dans sa lettre aux Romains, en 2^e lecture aujourd'hui, se dit lui-même l'apôtre des païens (v.13), et qu'il ne faut plus faire de distinction entre juifs et païens quant au salut universel offert par Jésus Christ. Il rappelle aux païens : « *Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables* » (Rm 11, 29). Et, saint Paul avait écrit, juste avant l'extrait qu'on a aujourd'hui, en quoi consiste le salut : « *Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » (Rm 10, 9). Et il ajoute : « *Ainsi, il n'y a pas de différence entre Juifs et Païens : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent* » (Rm 10, 12).

Alors, que nous faut-il comprendre de l'évangile d'aujourd'hui?

1. Dans l'Église de Matthieu, les chrétiens issus du judaïsme ont de la misère à accueillir les étrangers, les païens qui veulent se convertir à la foi chrétienne, et plus encore, lorsque ces étrangers font partie du peuple de Canaan (Syrie). La femme est cananéenne, nous dit Matthieu et elle s'adresse d'abord à Jésus comme **fils de David** : « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David* » (Mt 15, 22a). Ce titre est donné à Jésus par les chrétiens d'origine juive. C'est donc ce Jésus, fils de David, les chrétiens d'origine juive qui refusent d'accueillir la femme cananéenne et qui disent à la femme : « *Je n'ai été envoyé qu'au brebis perdues d'Israël* » (Mt 15,24).
2. Dans cet épisode de la cananéenne, l'évangéliste Matthieu entretient une ambiguïté (v.23b), quant à l'intervention des disciples, ce que la version liturgique a mal traduit : « *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris* » (Mt 15,23b). La traduction littérale est celle-ci : « *Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris* » (Mt 15,23b). Faut-il

comprendre : **Renvoie-la** (sans l'exaucer) ou bien : **Renvoie-la satisfaite**? On ne le sait pas. Par ailleurs, la première interprétation semble la meilleure, car les disciples comprennent mal la mission chrétienne, de sorte que, un peu plus loin, à la seconde multiplication des pains, Jésus prendra les devants en disant à ses disciples, au sujet de la foule : « *Je ne peux les renvoyer à jeun* » (Mt 15,32).

3. Mais cette femme cananéenne persiste. Cette fois, elle s'adresse à Jésus le Seigneur, comme l'invoquent les chrétiens de souche païenne : « *Seigneur, viens à mon secours!* » (Mt 15,25). Cependant, elle se fait encore virer, tellement elle fait partie d'un peuple rejeté et exclus : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner (jeter) aux petits chiens* » (Mt 15,26). Ce qui veut dire que dans l'Église de Matthieu, on a beau accueillir les étrangers, il y a des étrangers trop étranges pour être accueillis.
4. C'est la profession de foi de la femme cananéenne, qui proclame le vrai Dieu, dont Jésus est l'envoyé, le Christ, le Seigneur : « *Mais elle vint se prosterner devant lui : Seigneur, viens à mon secours!* » (Mt 15,25), et qui confesse le statut privilégié d'Israël dont Jésus est le Messie, fils de David : « *C'est vrai, Seigneur, reprit-elle; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Mt 15,27).

Le Christ l'exauce donc à la mesure de la confiance qu'elle met en lui : « *Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux! Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* » (Mt 15,28).

Conclusion : Quels sont les étrangers trop étranges qu'on refuse d'accueillir dans notre Église aujourd'hui? Ils sont trop nombreux pour les nommer, mais pourquoi les refuse-t-on? On peut bien dire que ce sont eux qui refusent l'Église, mais qu'avons-nous à leur proposer comme Église? Il y a bien sûr, ceux qu'on exclut spontanément : les divorcés-remariés, les homosexuels, les femmes qui se font avorter et tous les autres marginaux et poqués de la vie. Mais aujourd'hui, je veux parler des jeunes qui ne se reconnaissent pas dans notre Église, et ils sont légions! Et pourtant, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la foi, ni besoin de spiritualité... Oh que non!

Cette semaine, j'étais invité à donner une conférence à l'Institut du Nouveau Monde, à l'Université Laval de Québec, dans le cadre de cette école d'été créée par Michel Venne du Devoir et qui regroupe plus de 1,000 jeunes, entre 20 et 35 ans, qui proviennent de 53 pays. On m'a demandé de parler de l'importance de l'engagement, à partir de mon expérience comme prêtre et comme député. La journaliste Ariane Hémond animait la salle. Il y avait 3 conférenciers : un politicien, une intervenante sociale et moi-même. Toutes les questions des jeunes m'ont été adressées. Elles avaient toutes une dimension religieuse et spirituelle. J'avais même l'impression de donner un cours d'enseignement religieux dans une institution laïque. Ce fut pour moi une expérience fantastique et, en même temps, je me suis rendu compte jusqu'à quel point l'Église est loin des préoccupations des jeunes qui sont pourtant ouverts à la dimension de Dieu et qui ont soif de valeurs évangéliques et spirituelles.

La majorité de jeunes m'ont dit : **l'Église ne veut pas de nous! On ne comprend pas son discours! On a l'impression qu'elle fait le contraire de ce qu'elle est censée annoncer!** Les questions portaient sur la conception de Dieu jusqu'à l'implication des chrétiens dans la société actuelle. Alors, la question qu'on doit se poser est la suivante : Sont-ce les jeunes qui sont étrangers trop étranges à l'Église? Ou bien : Est-ce l'Église qui est étrangère trop étrange aux jeunes?

Pour ma part, je vous avoue humblement avoir réussi à reconforter certains jeunes dans leur foi et en avoir réconcilier d'autres avec l'Église. À la fin de la rencontre, un jeune a dit : **« Je trouve extraordinaire que vous soyez en politique et que vous êtes resté prêtre en même temps. Ça ne peut qu'humaniser la classe politique qui, parfois, s'éloigne des valeurs humaines et spirituelles »**. Tout le monde s'est levé et a applaudi. Ça m'a confirmé qu'un prêtre doit s'engager là où les hommes et les femmes vivent. Il doit partager leur vie et il doit s'ajuster aux réalités nouvelles de son temps.

La femme cananéenne d'aujourd'hui prend bien des visages. Ne lui faisons pas subir ce que l'Église de Matthieu lui a imposé. Accueillons-la tel qu'elle est et aimons-la comme elle est. Elle ne demande qu'à être disciple du Christ comme nous. Elle a besoin de l'espérance qui nous habite.

Raymond Gravel prêtre-député de Repentigny